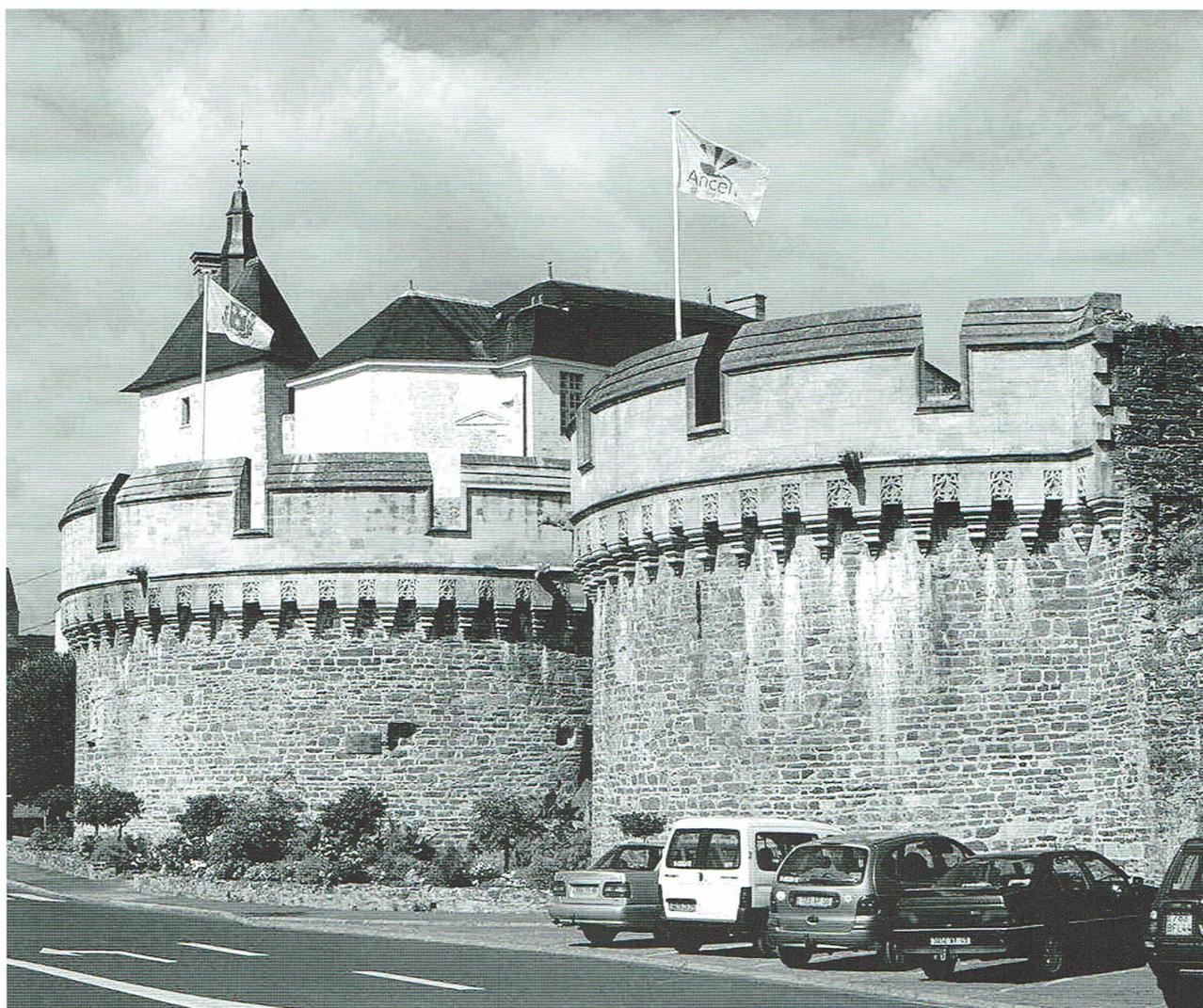


L'ETONNANT MASSIF D'ENTREE DU CHATEAU FORT D'ANCENIS

Bertrand BOQUIEN et Loïc MÉNANTEAU

Rien de plus familier pour les Anceniens que les deux grosses tours rondes, à l'aspect un peu écrasé, qui encadrent l'ancienne entrée du château. Paradoxalement, cet ouvrage si familier est resté longtemps très mal connu sur le plan architectural et archéologique. Les études partielles qui lui ont été consacrées (recherches dans les archives, fouilles...) révèlent l'existence d'un ouvrage très original, plus complexe dans sa conception qu'un classique châtelet à deux tours. Elles montrent aussi que cet ouvrage a subi au cours des âges une succession de remaniements et, plus tard, de destructions, qui en rendent la "lecture archéologique" difficile. Elles ont permis enfin de retrouver la trace et les vestiges d'une tour plus ancienne totalement inconnue.



Les tours de l'entrée du château (été 2004)

Les tours ont été restaurées de 1994 à 1999. A gauche, au sommet de la tour nord, la "Tour de guet" et un pavillon d'habitation ont remplacé les plates-formes à canons qui occupaient le sommet du massif d'entrée à la fin du Moyen Âge. Le parapet crénelé actuel, avec son décor flamboyant, correspond à un premier remaniement dès le début du XVI^e siècle, peut-être consécutif aux destructions du siège de 1488.

“TOURS”, “PORTAIL”, “DONJON” OU “MASSIF D’ENTREE”

Mais d’abord une question se pose, quel nom employer pour désigner cet ouvrage d’entrée ? Plusieurs appellations se sont succédé dans le temps. Un compte de 1505 parle de “l’édifice du portail d’Ancenis”, c’est-à-dire de la construction du portail. En 1521, un autre compte mentionne les réparations consécutives à la chute, un jour de grand vent, “de la chemynée du portail du chasteau¹”. Ce *portal* est-il notre Massif d’entrée² ? En tout cas, une chose est certaine : à partir du début du XVII^e siècle jusqu’au début du XIX^e, c’est le terme de *donjon* qui est systématiquement utilisé pour le désigner³.

Peut-il s’agir du souvenir d’un ancien donjon dont ce bâtiment occuperait l’emplacement, appellation qui se serait perpétuée à travers les siècles ? Ce serait hasardeux de l’affirmer, puisque le mot n’apparaît qu’en 1612 pour désigner cet ouvrage. Peut-être le terme de *donjon* a-t-il été employé à cause de deux caractères du massif d’entrée : ses dimensions, qui en font un ouvrage sans commune mesure avec les autres ouvrages flanquant l’enceinte, et son caractère de réduit, muni d’ouvertures de tir aussi bien face à l’intérieur que face à l’extérieur du château.

Aujourd’hui, le terme *donjon* est tombé dans l’oubli et on parle tout simplement des *tours du château*. Cependant, nous utiliserons pour cet article l’expression de *massif d’entrée*, parce qu’il s’agit d’un ouvrage ne se limitant pas aux deux tours : il forme un bloc unique dont elles ne sont que la façade. A notre avis, une telle expression, peut-être un peu technique, rend mieux compte à la fois de son caractère de bloc et de l’importance des masses de maçonnerie qui pour l’essentiel le composaient.

AVANT LES TOURS, UNE AUTRE TOUR

Le massif d’entrée actuel a succédé à un ouvrage tout différent. Il faut imaginer à sa place une grosse tour cylindrique, d’environ 15 m de diamètre, et probablement deux ou trois fois plus haute que les tours actuelles. Si nous connaissons son existence, c’est tout simplement parce qu’il en subsiste quelques ruines, en arrière de la tour sud, dans le jardin du château. Les constructeurs du massif d’entrée ont souhaité en conserver une partie, qu’ils ont englobée dans le nouvel ouvrage. C’était une façon de faire courante à l’époque : on économisait ainsi du temps et de l’argent.

Cette tour n’a été identifiée qu’en 1975, grâce au rapprochement d’un ancien plan du château, qui venait d’être retrouvé, et d’observations après enlèvement de la végétation qui masquait les ruines. Le plan montrait que la partie disparue du massif d’entrée dont on voyait les ruines possédait un contour semi-circulaire, poursuivant vers l’intérieur du château le demi-cercle de la tour sud. Il s’agissait en apparence de la moitié manquante de cette tour.

Mais l’observation minutieuse des ruines a démontré que cette moitié manquante appartenait à une construction plus ancienne que le massif actuel. On voit très nettement la superposition ou la juxtaposition de deux maçonneries bien différenciées. Par ailleurs, d’anciennes ouvertures, totalement remplies de maçonnerie s’enfoncent sous la tour sud. Mieux : on retrouve à la base de celle-ci, dans une salle creusée après coup (la tour étant pleine à l’origine), les restes d’un sol rocheux aplani et d’une paroi — vestiges d’une salle ou d’un couloir de la première construction — qui furent noyés dans la maçonnerie de la nouvelle. Il devenait alors évident que les ruines visibles dans le jardin correspondaient à une tour cylindrique antérieure au massif d’entrée actuel. La fouille intervenue en 1976 ne fit que le confirmer, en dégageant la base arrondie de cette tour.

Les vestiges de cette tour s’élèvent encore sur deux niveaux en arrière de la tour sud. Le niveau inférieur est en sous-sol et comprend une cave et un couloir, tous deux voûtés en schiste. Devant ce

1. A.D.L.A., E 266, 2^e cahier – 1519-1521, f^o 20 v^o.

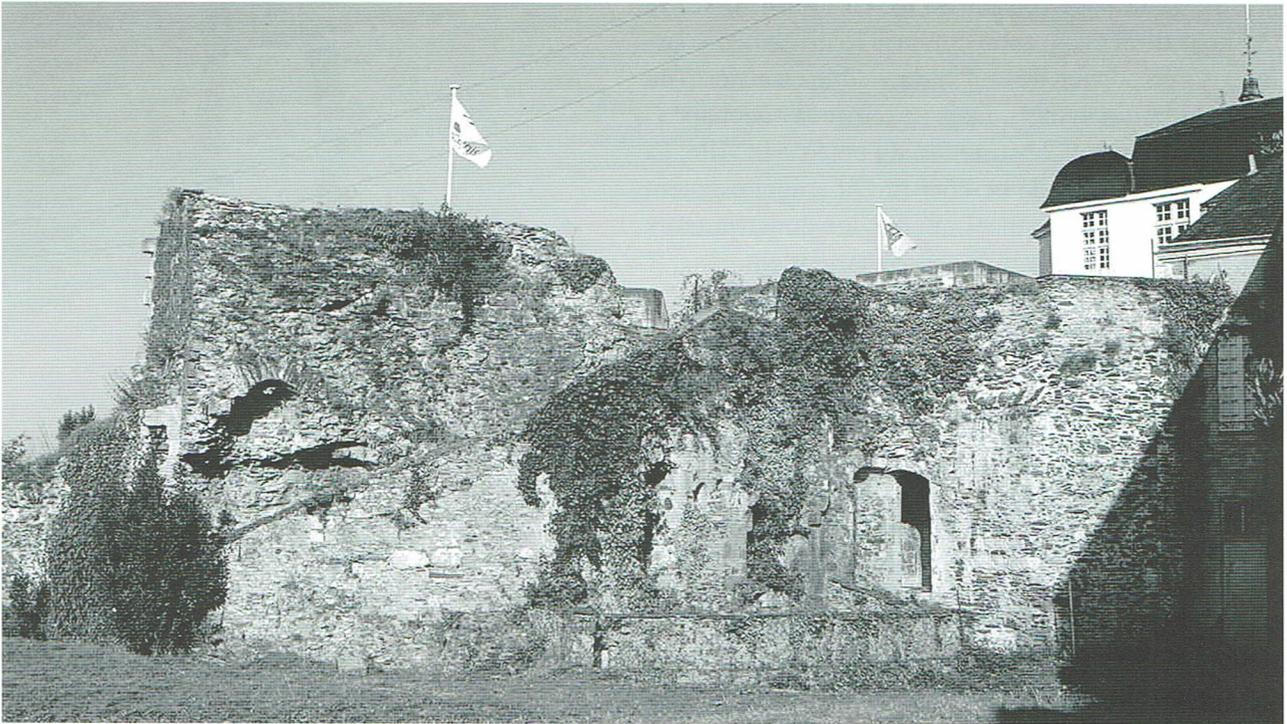
2. Un texte de 1603 mentionne des fournitures de serrurerie à “la despance de dessoubz le portail où le sieur de Bourcany tenoit son corps de garde” et un peu plus loin des réparations à “la porte de la cuissine de dessoubz le dongeon”. “Portal” et “dongeon” semblent être deux ouvrages distincts (A.C. Ancenis, II 1).

3. A.D.L.A., I E 11, A.C. Ancenis, II 1 (XVIII^e siècle), *Voyage fait à Ancenis en 1805, par M. Herbin*, Arch. de la congrégation des Ursulines de Chavagnes-en-Paillers.

couloir a été retrouvé et fouillé un puits de près de 6 m de profondeur. Le niveau supérieur comporte une salle munie d'une cheminée (éventrée), d'où part un couloir conduisant à une autre pièce à jamais disparue. Une grande fosse de latrines, voûtée et munie d'un conduit d'évacuation à la base, s'élève sur les deux niveaux à la fois.

Partie ruinée du massif d'entrée dans le jardin du château

Ces ruines, situées en arrière de la tour sud, se sont révélées appartenir à une grande tour cylindrique, qui précéda



le massif d'entrée en ce point de l'enceinte.

La présence d'une cheminée et d'un puits démontrent que la tour était habitable. Son fort diamètre (tel qu'on peut le restituer à partir de l'arc encore visible) était celui d'un ouvrage imposant. Sa hauteur reste évidemment inconnue. Mais tout suggère que cette tour était beaucoup plus élevée que les tours actuelles du massif d'entrée. Celui-ci est un ouvrage tardif, témoin d'une nouvelle génération de constructions élevées à une époque où la fortification s'abaisse et s'épaissit pour résister au canon. La grosse tour qui l'a précédé a toutes les chances d'appartenir à une génération d'ouvrages largement antérieure, celle d'une époque où les constructeurs recherchaient encore la hauteur. Elle pourrait bien appartenir au type décrit par André Mussat de "*la haute et massive tour de commandement qui précède les dangers de l'artillerie*"⁴. C'est un type très répandu dans la fortification bretonne de la seconde moitié du XIV^e siècle. On en trouve par exemple aux châteaux de Blain, d'Oudon, du Grand-Fougeray. Ces tours se caractérisent en particulier par une "*grande domination du terrain par la hauteur*" et par un "*rapport de près du tiers entre la hauteur et le diamètre*"⁵. Argument plus trivial en faveur d'une grande hauteur : l'importance de la fosse de latrines qui devait sans doute recevoir les conduits de plusieurs étages.

Cette grosse tour n'était pas un ouvrage isolé. Elle était intégrée à l'enceinte, comme l'indique l'amorce de courtine qui fait corps avec elle, au sud. La complète solidarité entre les deux ouvrages laisse à penser que la tour n'a pas été construite de manière isolée, mais qu'elle se rattachait à une campagne de travaux plus étendue.

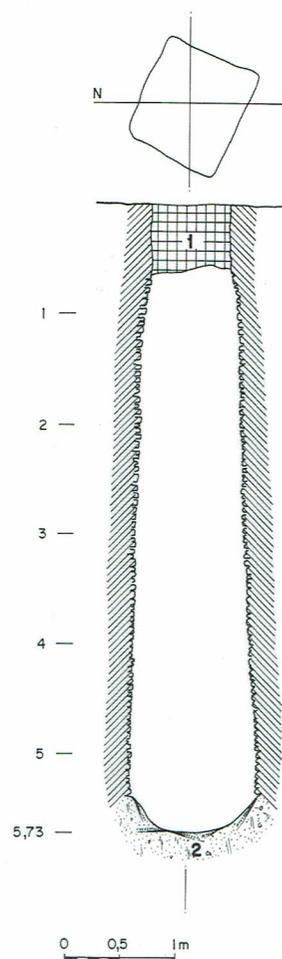
4. André Mussat, *La singularité bretonne, dans Châteaux et Sociétés du XIV^e au XVI^e siècle*, Actes des Premières Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire de Commarque, Périgueux, 1986, 174 p., p. 119-130.

5. André Mussat, *Le château de Vitré et l'architecture des châteaux bretons du XIV^e au XVI^e siècle*, Bulletin monumental, T.133, 1975, p. 131-164.

Un jour sans doute, cette grosse tour fut jugée archaïque, inadaptée aux nouvelles nécessités de la défense⁶. On décida alors de la démolir pour construire à cet emplacement de l'enceinte du château un nouvel ouvrage, d'une conception bien différente. Au lieu d'arser complètement la tour, on en conserva la base (en partie ou en totalité), sur la hauteur d'un étage (non compris le niveau en sous-sol). Cette portion de tour resta visible en arrière (du côté du jardin actuel), mais se retrouva "enchapée" dans la nouvelle construction du côté de la ville. Et les vides existant de ce côté furent soigneusement colmatés par de la maçonnerie, les constructeurs ayant prévu un massif de maçonnerie plein.



La réserve d'eau du jardin vidée et nettoyée (1975)
 Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Institution du Château a fait aménager dans les ruines (en fait dans les vestiges de la tour antérieure au massif d'entrée actuel) une réserve d'eau à ciel ouvert, en éventrant et en agrandissant une ancienne cave voûtée, déjà réutilisée en citerne. La vidange et le nettoyage de ce réservoir ont permis de dégager les vestiges de cette cave (au fond). Devant la cave, un puits vient d'être retrouvé. On en voit l'orifice carré sur la photo. Il sera fouillé l'année suivante et livrera un matériel archéologique abondant. *Fonds ARRA.*



Plan et coupe du puits retrouvé à la base de la tour cylindrique

Ce puits, dont la partie supérieure a disparu lors du creusement du réservoir, est profond de 5,73 m dans son état actuel. Il a été comblé (en un temps très bref, semble-t-il) avec des pierres et des objets de toute sorte, puis obturé par un épais bouchon de maçonnerie.

Le puits fut fouillé en 1976. Les matériaux de comblement étaient essentiellement des pierres de schiste et divers autres débris de démolition (briques, ardoises, marches d'escalier à vis, etc.). Il y a également été retrouvé des céramiques, des ossements d'animaux (chiens, moutons,...), de nombreux objets de bois (tonnelet, poulie,...), un gantelet d'armure et trois outils de tailleur de pierre.

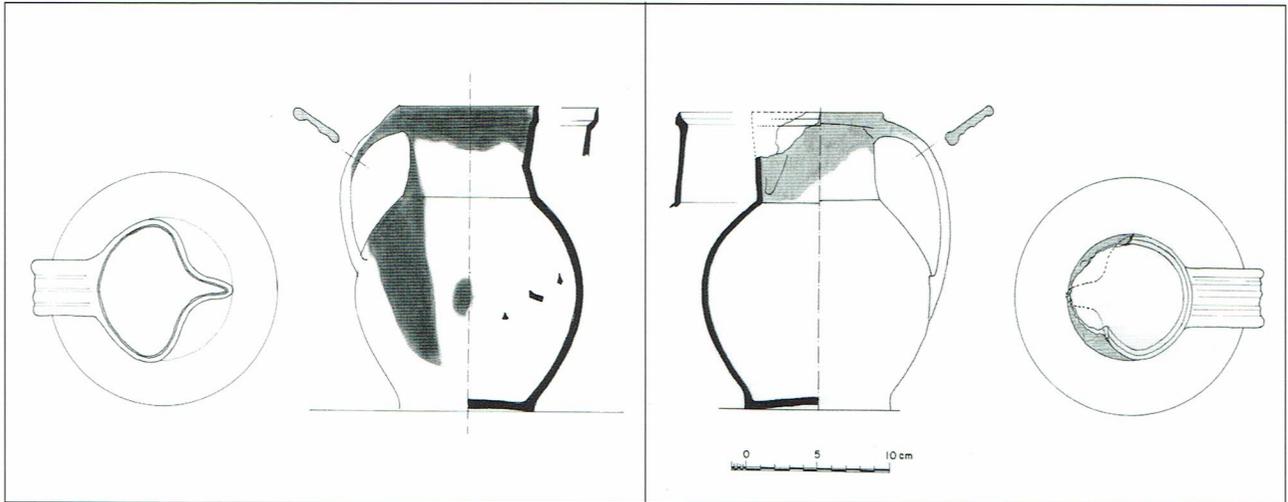
Les éléments retrouvés suggèrent que le comblement s'est produit à l'occasion d'un chantier de construction et de démolition. Le gantelet fournit un élément de datation car il appartient à un type fabriqué entre 1440 et 1460 : le comblement n'a donc pu intervenir qu'à partir des années 1440 au plus tôt.

Il est probable que le comblement du puits et son scellement sont contemporains de l'obturation des ouvertures de la grosse tour et donc de la construction du massif d'entrée. Mais seule une étude approfondie du matériel pourra le confirmer.

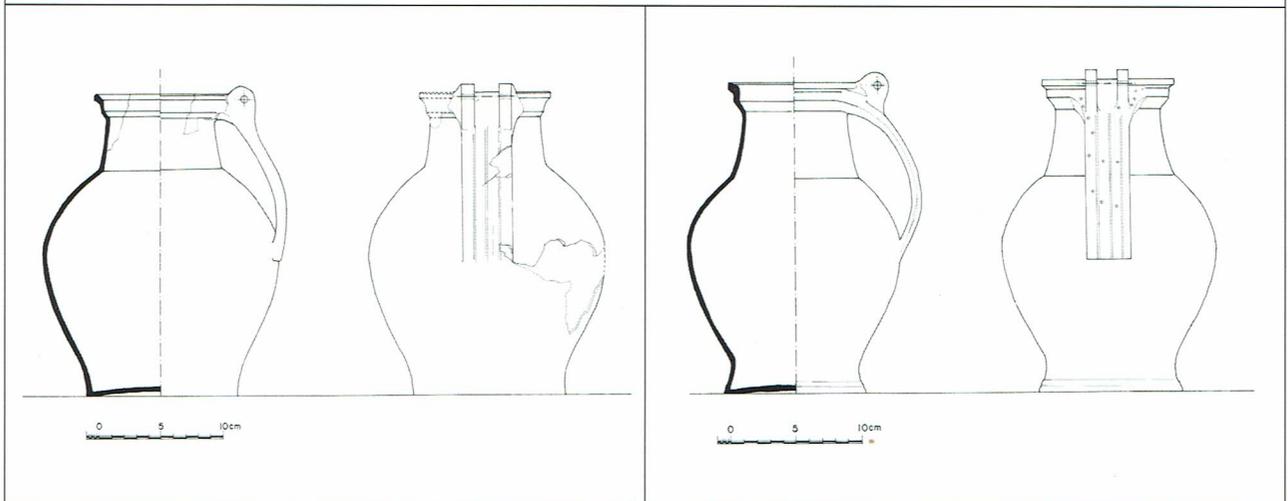
6. A moins qu'elle n'ait été endommagée au cours d'un siège ou d'un démantèlement.

Quelques objets retrouvés au cours des fouilles du puits
et de la fosse de latrines transformée en dépotoir

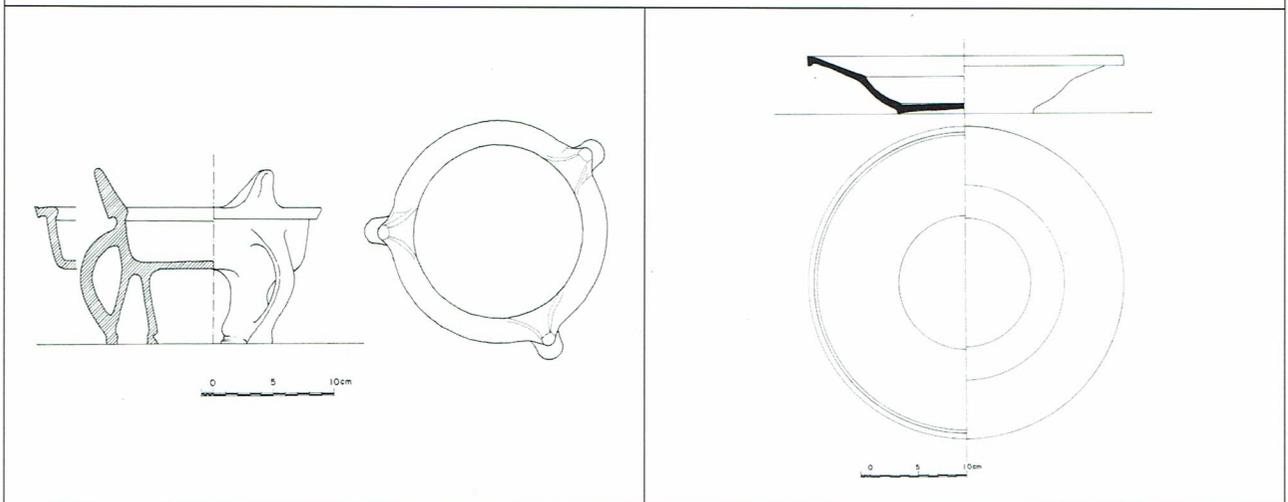
1 - Objets du dépotoir



Pichets à décor glaçuré



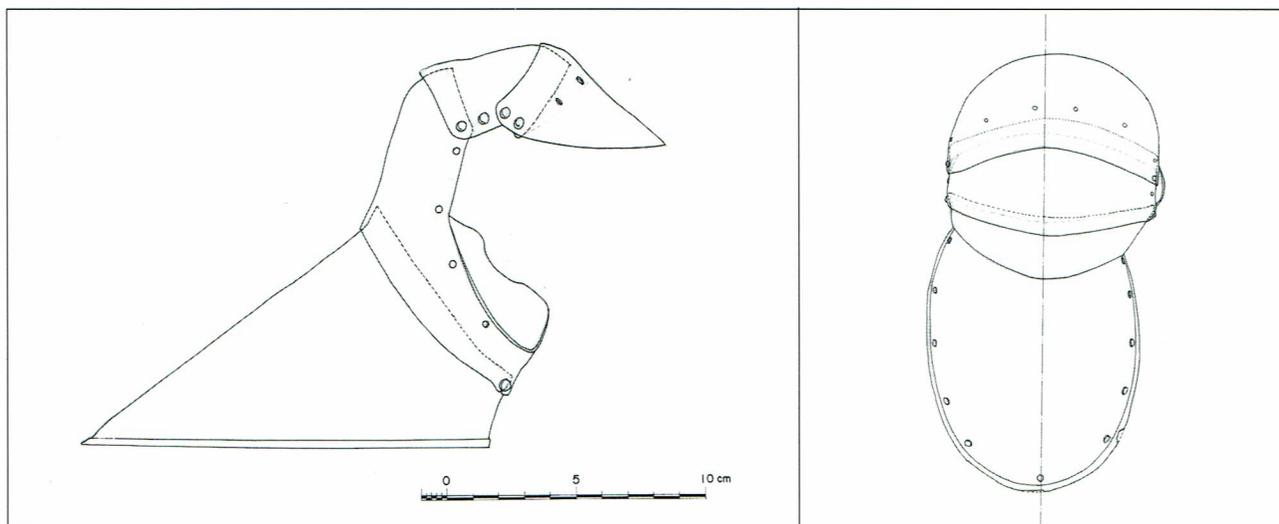
Pots à couvercle articulé (glaçure verte)



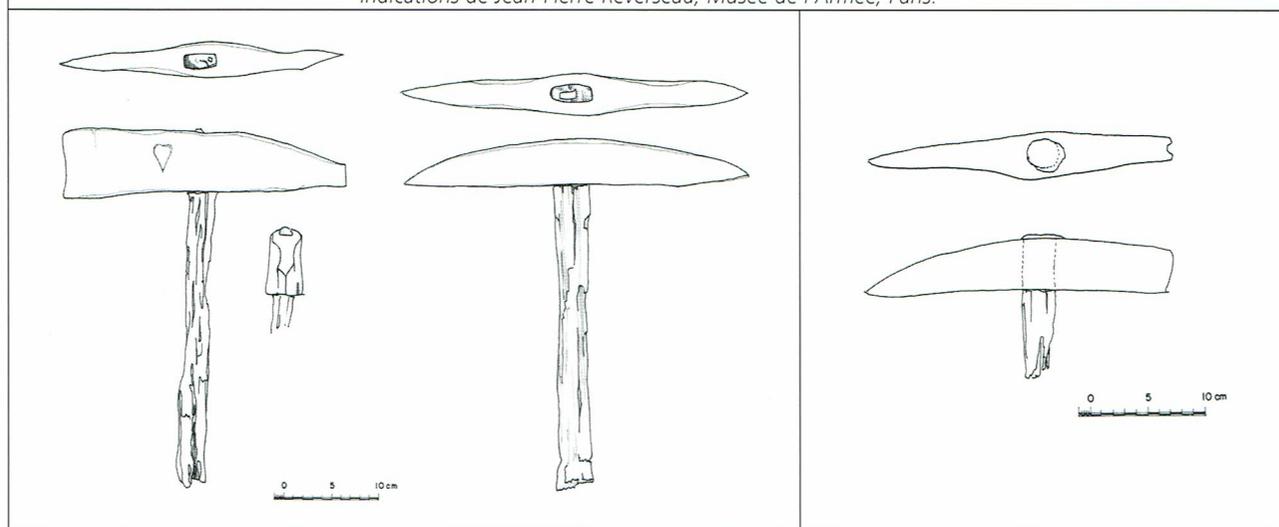
Réchauffoir tripode

Plat

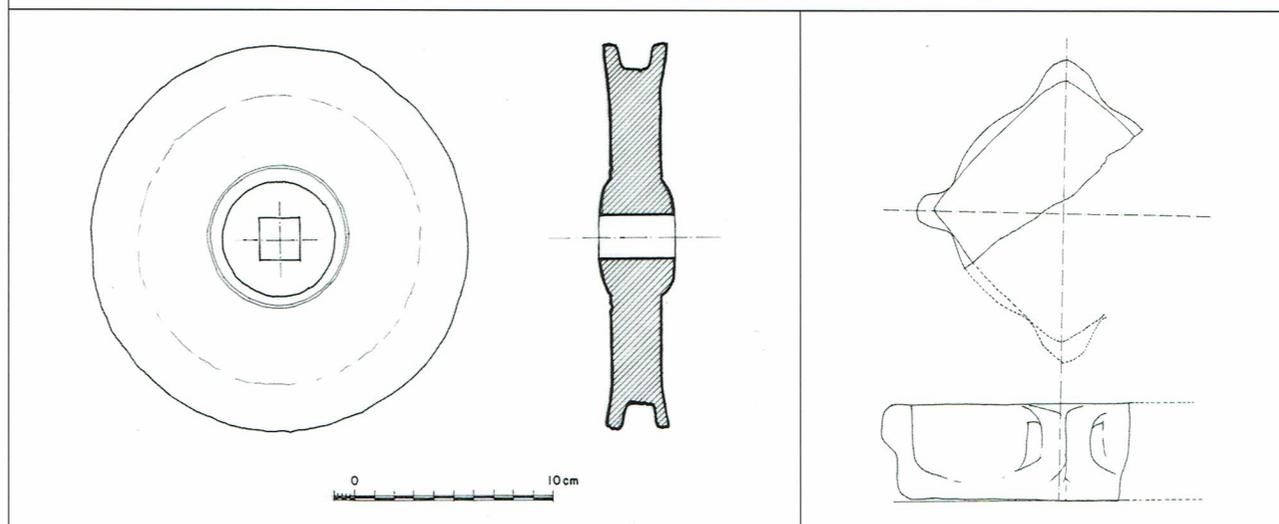
2 - Objets du puits



Gantelet d'armure pour la main droite, de type franco-milanaise
 Fabriqué vers 1440-1450, il formait partie d'une armure appelée "harnois blanc" trouvé à 4,47 de profondeur.
 Indications de Jean-Pierre Reverseau, Musée de l'Armée, Paris.



Outils de tailleurs de pierre, possédant encore, en tout ou en partie, leur manche de bois



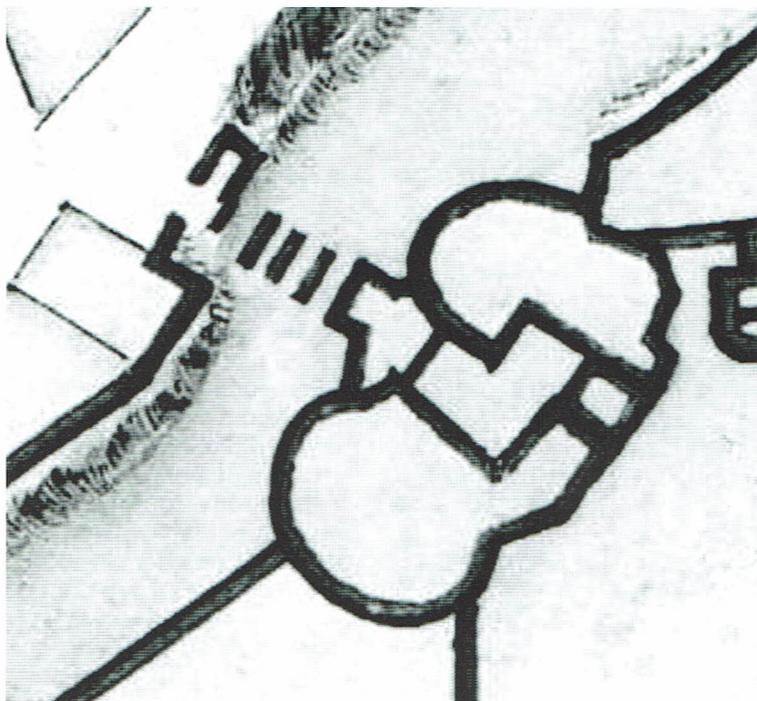
Poulie de bois. L'eau a assuré sa conservation

Mortier de grès, brisé

LES PLANS DU MASSIF D'ENTRÉE

Deux plans anciens permettent de connaître le massif d'entrée tel qu'il se présentait avant les transformations du XIX^e siècle. Il apparaît intact sur le Plan La Pointe, copie d'un plan levé avant le démantèlement du château en 1626-1627.

En revanche, sur le "Plan du Château fort d'Ancenis", document du XVIII^e siècle, il est déjà mutilé. Mais le massif en arrière des ponts-levis est encore intact. Les démolitions les plus importantes sont à venir.

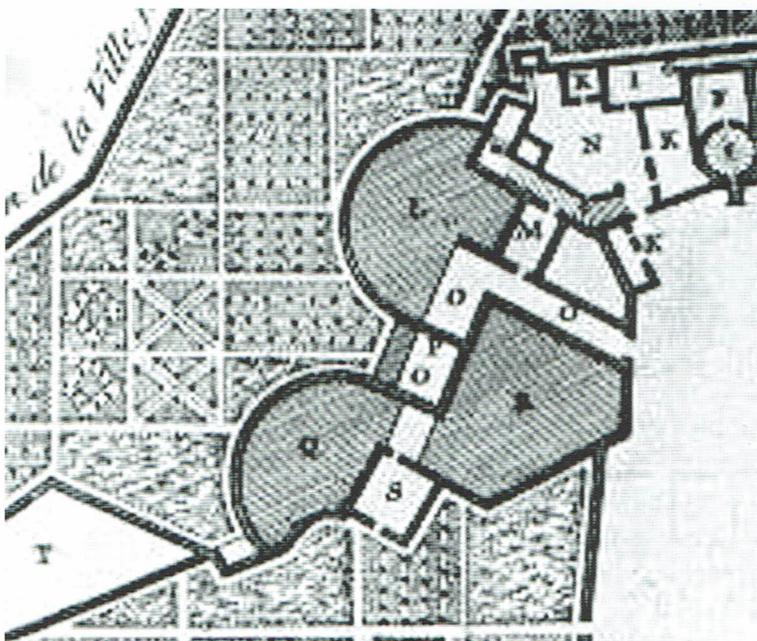


Le massif d'entrée sur le plus ancien plan du château

Le seul plan représentant le massif d'entrée dans son intégralité. Remarquer au bas du document le tracé circulaire de la tour sud qui se poursuit vers l'intérieur du château. C'est la base de cette partie arrondie qui a été retrouvée en 1976.

On voit en haut à gauche une construction située sur le bord des douves, qui gardait l'entrée du côté de la ville. Défense avancée ou corps de garde, permettant un premier filtrage des entrées ? Un pont franchit les douves (le dessinateur n'en a figuré que les piles). Il conduit à une plate-forme située entre les deux tours, devant la salle des ponts-levis.

Anceny en Bretagne, plan signé De la Pointe, XVII^e siècle, B.N., Estampes, Va 44. (Cl. B.N.)



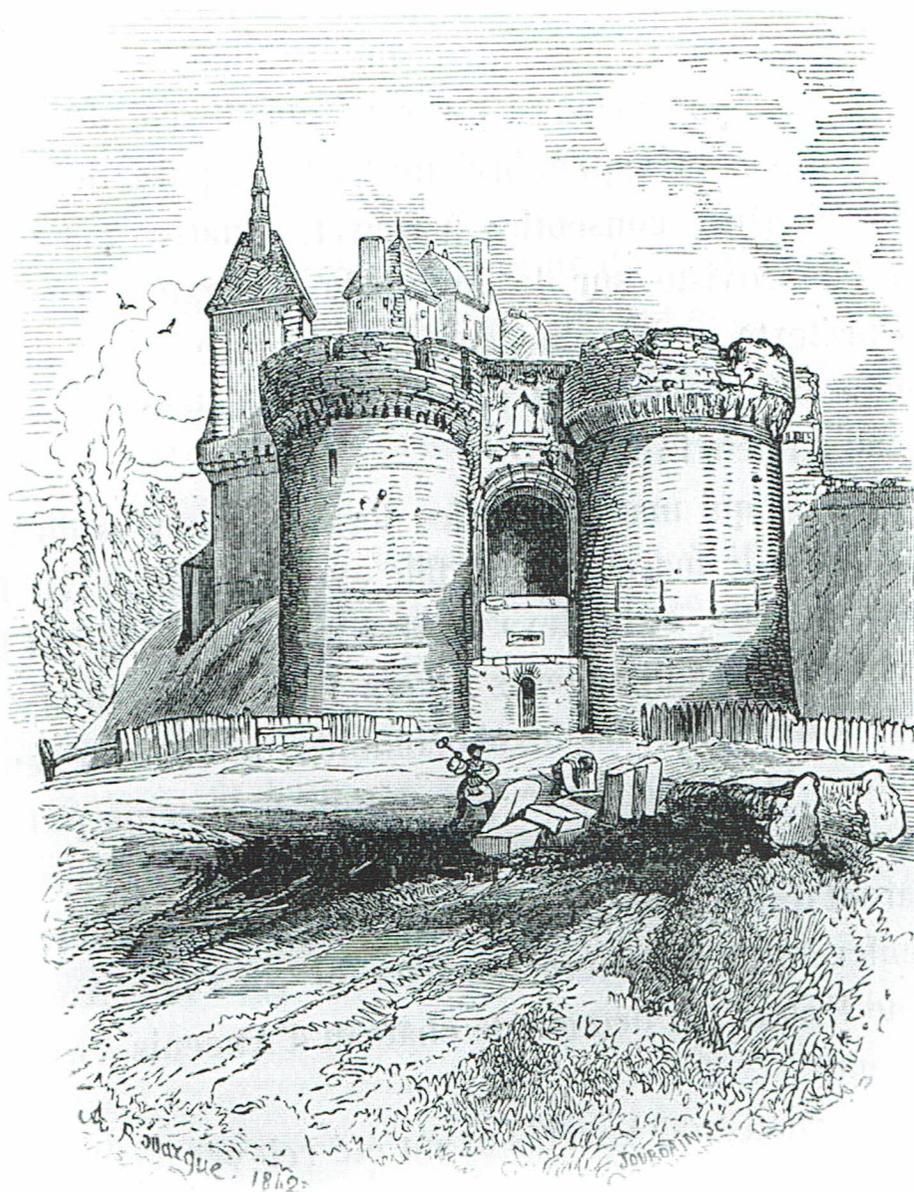
Le massif d'entrée au XVIII^e siècle

Sur le plan du château fort, datant du XVIII^e siècle, le massif arrondi qui prolongeait la tour sud le long du jardin a été détruit. Sans doute lors du démantèlement du château en 1626-1627. La démolition fut peut-être poursuivie lors des grands travaux d'aménagement du jardin que fit réaliser le marquis de Charost vers 1660. L'entrée est désaffectée. Le pont qui franchissait les douves a été détruit, et sans doute aussi le bâtiment situé à son entrée : le terrain en a été cédé en 1696 à René Letourneau, l'hôtelier de la Croix de Lorraine. Le plan du dispositif d'entrée apparaît bien nettement : on entre par la salle des ponts-levis (PO). Elle donne elle-même accès à une galerie coudée (O) qui ressort sur la cour.

Plan du château fort d'Ancenis, coll. Comte de Durfort. (Cl. Garreau)

CÔTÉ VILLE...

Face à la ville, deux tours basses, flanquant l'enceinte, encadrent un grand portail. Ces tours étaient à l'origine d'énormes blocs de maçonnerie pleine⁷. Elles sont construites en schiste et leur parement est particulièrement soigné et régulier, si l'on tient compte de la difficulté de tailler cette pierre dure. Leur couronnement ainsi que le portail central étaient en tuffeau, remplacé lors de la restauration par un calcaire plus résistant. Un grand arc surbaissé tendu entre les tours surmonte la porte, au-dessous d'un grand panneau sculpté portant les armes de Rieux et Rochefort.



Les tours du château en 1842

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que les tours ont pris l'aspect trapu qui nous est familier. Leur silhouette était très différente à l'origine : elles ont été enterrées jusqu'à mi-hauteur lorsque les douves furent comblées pour la construction d'une rue sur remblai dans l'axe du pont d'Ancenis. On remarque sous la porte centrale une poterne⁸ qui devait communiquer avec le fond de la fosse des ponts-levis, d'où un escalier remontait dans la cour du château. Au bas de la tour de droite, une ligne d'étroites ouvertures indique la présence d'une salle aux parois irrégulières, creusée à une époque inconnue dans la maçonnerie de la tour et dans le rocher qui la supporte.

Gravure d'A. Rouargue, dans La Loire historique et pittoresque, de G. Touchard-Lafosse. (Cl. Garreau)

Le couronnement qui surmonte l'ensemble de la façade a fait l'objet d'une restauration récente. Au début des années 1990, il était complètement ruiné. Cette dégradation était due pour l'essentiel à la mauvaise tenue du tuffeau dans le temps. Le parement du parapet, n'étant plus soutenu par les corbeaux des mâchicoulis, était tombé en grande partie. Les vestiges de décor étaient presque informes. Il restait cependant quelques témoins des linteaux de mâchicoulis qui ont servi de modèles pour la restauration.

7. La salle qui existe sous la tour sud a été creusée après coup dans la maçonnerie et dans le rocher.

8. Une fouille permettrait probablement de la retrouver.



Couronnement restauré de la tour nord

Le couronnement des tours est constitué par un haut parapet en encorbellement, couvert en glacis et échancré de quelques créneaux très espacés. Il est orné de moulures à la base et au sommet. Une série de consoles pyramidales (du type dit breton), très ouvragées, simule une ligne de mâchicoulis. En réalité, ces mâchicoulis sont là pour le décor et pour leur valeur symbolique, car ils sont pour la plupart dépourvus d'orifice de jet. Des linteaux carrés, décorés d'un motif flamboyant, alternent avec des carrés nus, formant une frise au-dessus de la ligne des consoles. Les gargouilles sculptées dans le granit représentent des chiens de diverses races.

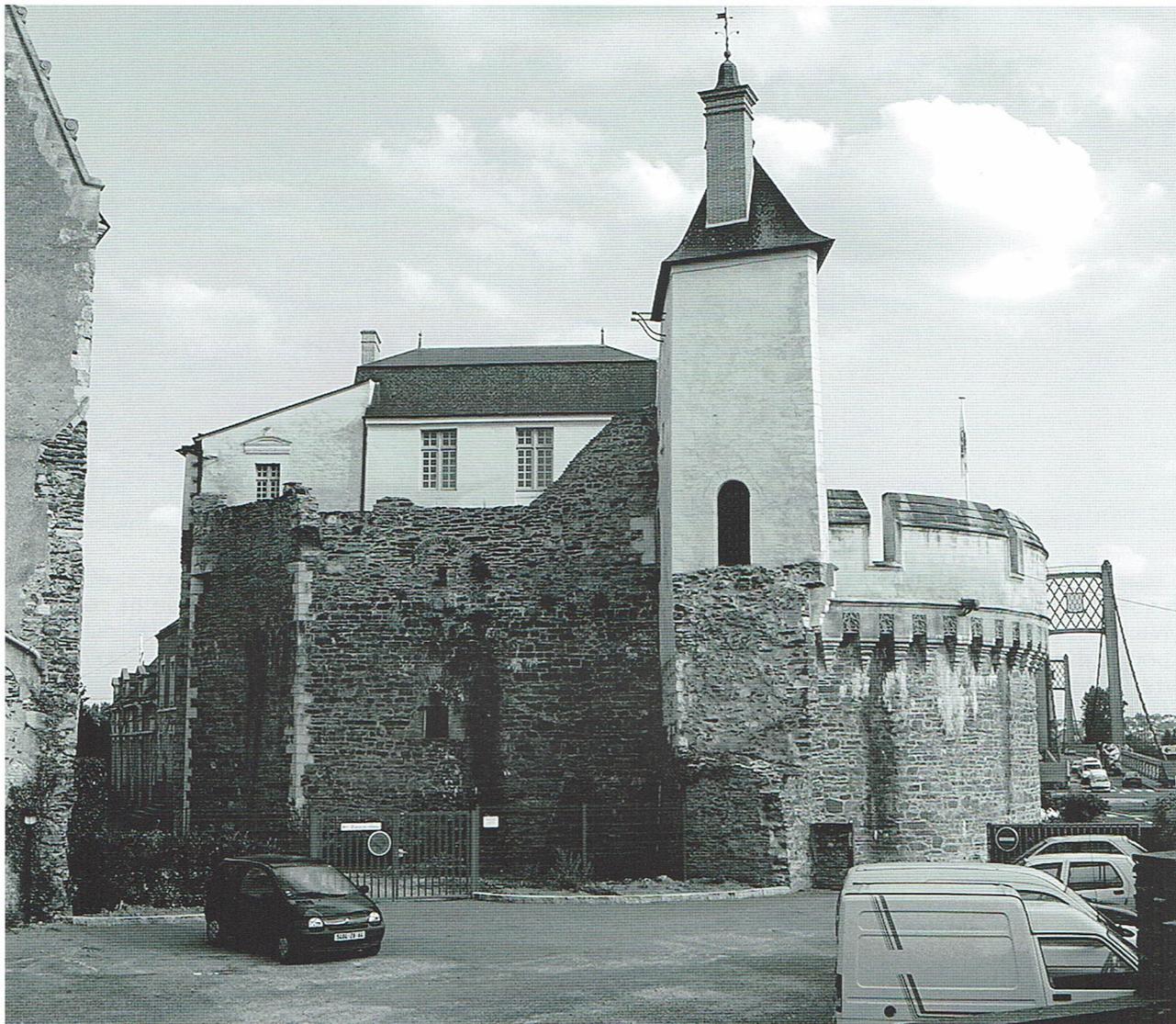
Sur les tours elles-mêmes figurent quelques éléments de décor. Chaque tour comporte en son centre un panneau carré en tuffeau. Il ne subsiste plus que des traces de leur ornementation, rongée par l'érosion de la pierre. On devine un décor gothique, mais le motif central — écu ou autre — a complètement disparu. Ces panneaux sculptés rappellent — à plus petite échelle — ceux qui décorent les tours de l'entrée du château de Nantes. Signalons encore, à la base de la tour nord, deux grosses boules de grès chacune de 0,40 m de diamètre environ et disposées symétriquement.



...ET CÔTÉ COUR

Le massif d'entrée présente à la cour du château un front polygonal massif. Cette construction est d'une lecture archéologique difficile. D'abord parce qu'elle est mutilée : un de ses pans a été détruit en 1867-68 pour dégager l'espace nécessaire à la construction du grand bâtiment scolaire. Ensuite, parce qu'elle est tronquée : sa partie supérieure a été dérasée à des niveaux différents. Le petit pavillon d'habitation bâti au XVII^e siècle au sommet du massif d'entrée est venu s'appuyer sur sa partie centrale.

L'une des originalités du massif d'entrée est qu'il présente des ouvertures de tir face à l'intérieur du château et pas seulement face à la ville. La façade sur la cour montre en effet dans sa partie supérieure deux lignes superposées d'ouvertures de tir : la plus basse comporte deux grandes canonniers "à la française" (une troisième existait sur la même ligne, dans la partie détruite en 1867-68). La ligne supérieure comporte une série de petites ouvertures de tir.



Un énorme massif...

Sur cette photo apparaissent, de part et d'autre du mur d'enceinte soutenant la "Tour de guet", les deux façades du massif d'entrée. A droite : les tours semi-cylindriques regardant la ville. A gauche, l'énorme massif polygonal regardant la cour. L'ensemble apparaît bien comme un bloc unique.

Cette façade présente aussi de nombreuses anomalies, qui sont en général les traces des nombreux remaniements subis par le massif d'entrée, ou bien les arrachements d'un élément disparu : quelques pierres en surplomb sont par exemple les seuls vestiges d'une échauguette.



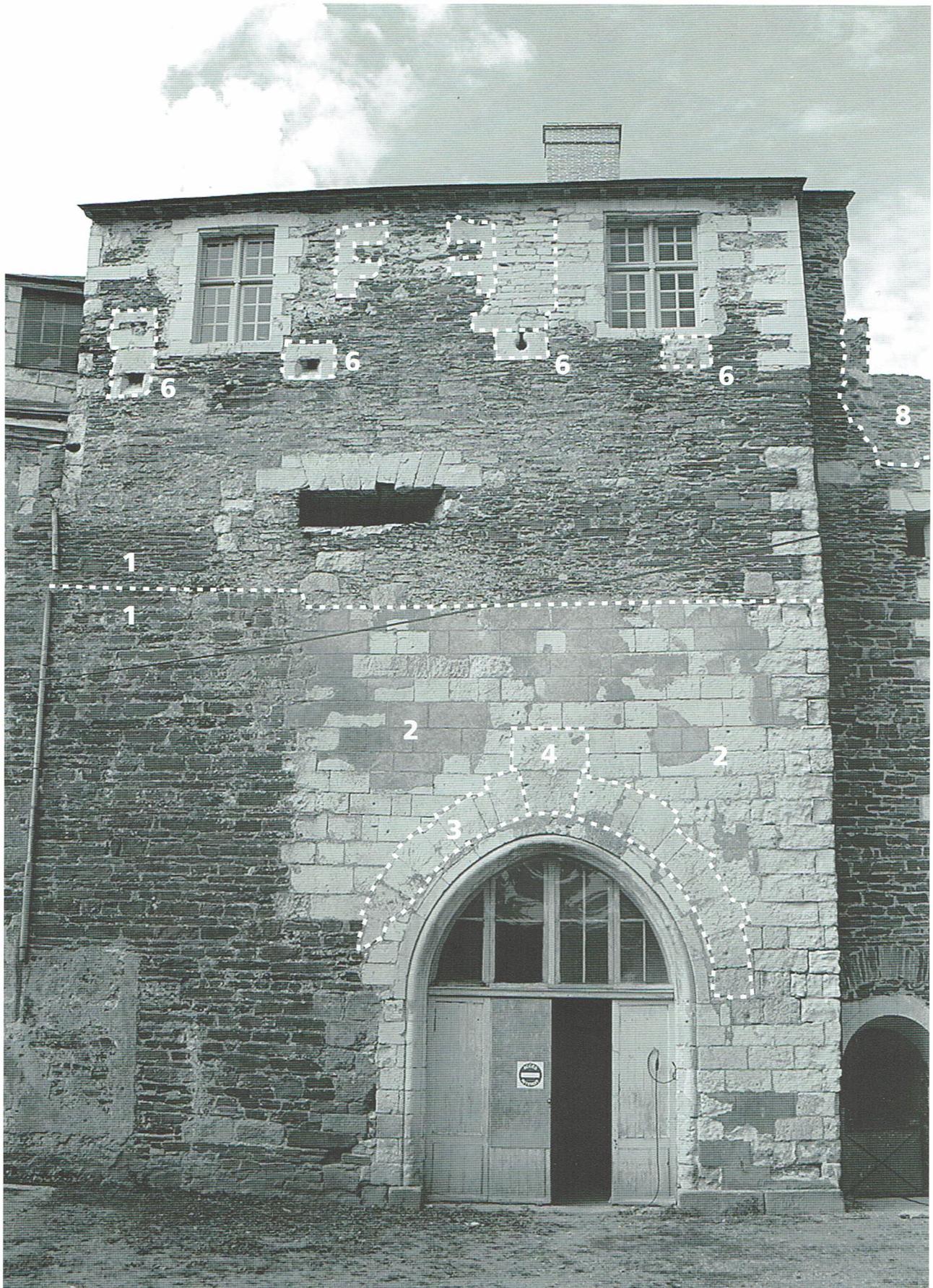
**La façade sur cour :
état en 2004**

Vers l'intérieur du château, le massif d'entrée se présente aujourd'hui comme un bloc de plan polygonal encore très imposant. C'est une sorte de "blockhaus", percé de rares ouvertures, hormis la grande porte au débouché de la galerie d'entrée. On aperçoit à gauche l'extrémité du bâtiment scolaire venu s'encaster dans le massif d'entrée, après une destruction partielle de celui-ci.



La même façade vers 1865

La bâtisse était beaucoup plus imposante. Le massif de maçonnerie surmonté d'une terrasse visible à gauche de la photo a été détruit à l'explosif en 1867-1868, pour construire le bâtiment scolaire. L'écrivain Léon Séché s'élevait contre les démolitions au château : *"Tous les jours il en tombe une pierre : aujourd'hui c'est le donjon qu'on éventre ; demain, c'est tout un pan de mur qu'on abat"*. On remarque, dans cette partie du massif d'entrée disparue, la fente horizontale d'une troisième canonnière supplémentaire, sur la même ligne que les deux conservées aujourd'hui. Fonds ARRA.



Coutures et cicatrices dans la façade sur cour du massif d'entrée

En examinant attentivement la façade du massif d'entrée sur la grande cour du château, on observe de nombreuses "anomalies". Elles témoignent d'une succession de remaniements et renseignent sur des structures disparues.

1 - A la base, sur quelques mètres de hauteur, un appareil soigné de blocs de schiste, semblable à celui qui forme le parement des tours face à la ville. Dans la partie supérieure, les pierres de schiste sont beaucoup plus minces et beaucoup moins régulières qu'à la base. Cette différence d'appareil témoigne probablement d'un dérasement du massif d'entrée, suivi par une reconstruction de la partie supérieure.

2 - Dans le parement de schiste s'intercale autour de la grande porte de la galerie d'entrée un large "panneau" de tuffeau, en appareil moyen régulier, constitué de blocs allongés. Ce parement semble avoir été rapporté après coup dans la façade. La galerie voûtée actuelle, dont ce portail semble solidaire, aurait-elle été reconstruite lors d'une campagne de transformations ?

3 - Le portail lui-même a été modifié. Son encadrement mouluré actuel, sans style, se loge maladroitement dans l'arc primitif, beaucoup plus vigoureux. Des pierres formant cales bouchent par endroit les interstices entre les deux arcs.

4 - Au-dessus de la clé de l'arc, un bloc dont l'épaisseur est celle de deux assises. Avec la clé, il forme une sorte de panneau qui portait peut-être des armoiries ou un motif décoratif.

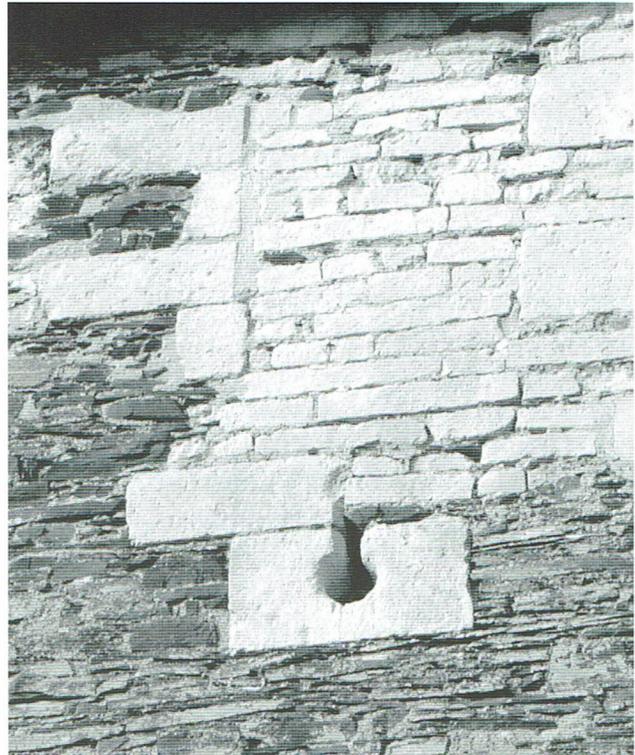
5 - Une grande canonnière "à la française" s'ouvre vers l'intérieur du château. L'extrémité d'une seconde est visible à droite sur la photo. Une troisième s'ouvrirait autrefois à la même hauteur, à gauche dans le massif détruit en 1867-1868.

6 - Plus haut, une ligne de petites ouvertures pour les armes à feu. Cette seconde ligne est formée d'une série d'orifices ménagés dans des blocs de tuffeau : cinq (dont deux sont superposés) sont visibles sur cette façade. Cette ligne d'orifices de tir se poursuivait sur les pans voisins, jusqu'à la tour nord : deux sont encore apparents, et deux autres, aujourd'hui disparus, sont figurés sur une lithographie de Félix Benoist.

7 - Entre les deux grandes fenêtres qui s'ouvrent au sommet de la façade, des chaînages verticaux sont la trace de deux fenêtres plus anciennes et plus étroites. La fenêtre de droite a été obturée par des plaquettes de tuffeau. Sous cette fenêtre, une petite canonnière, composée d'un orifice circulaire, recevant l'arme et surmontée d'une fente de visée.

8 - Les arrachements d'une construction en encorbellement sont visibles dans un angle, au-dessus d'une canonnière. Il s'agit d'une échauguette de plan cylindrique, représentée sur le "Plan du Château fort" au XVIII^e siècle. Un texte de 1611 indique qu'il "est requis au tour du donjon de faire faire des guérites⁸". S'agit-il ici d'une de ces guérites ?

Petites canonnières au sommet du massif d'entrée



Grande canonnière "à la française"



8. ADLA, E 250, Mémoire sur les réparations à faire dans les domaines de la baronnie (vers 1611)

UN ÉTAGE AMÉNAGÉ POUR LE CANON

Le sommet du massif d'entrée fut complètement transformé à l'époque moderne. Un petit pavillon d'habitation fut construit sur la tour nord. Autour de ce pavillon, et sur tout le reste du massif d'entrée, on aménagea des terrasses. Jusqu'au début des années 1970, on ne voyait plus rien des structures d'origine, en arrière du parapet des tours.

Le dégagement des terrasses, réalisé par étapes, et l'enlèvement des enduits au rez-de-chaussée du pavillon ont permis de retrouver les vestiges d'un étage dérasé, un étage aménagé pour recevoir des canons. Il comportait une ou plusieurs plates-formes, peut-être couvertes, entourées d'un mur épais, terminé en glacis vers l'extérieur. Dans l'épaisseur de ce mur étaient pratiquées de grandes canonniers "à la française", s'ouvrant vers l'extérieur en longues fentes horizontales. Neuf de ces canonniers ont été retrouvées. Une dixième a disparu au XIX^e siècle. Entre le glacis et le parapet des tours a été mis au jour un chemin de ronde, encore en partie recouvert de dalles de granit.

On remarque immédiatement que le parapet rend impossible toute utilisation des canonniers. En effet, aucune ouverture n'est ménagée dans leur axe. Elles sont donc antérieures à la construction du parapet qui les a rendues inutilisables. On découvre ainsi qu'à l'origine le couronnement des tours était très différent de leur couronnement actuel. Il se présentait sous la forme sévère d'un mur en glacis percé de canonniers. Cet aménagement conçu pour la défense a été abandonné au profit d'un aménagement conçu pour l'apparat et dont la valeur défensive est beaucoup plus faible. Ce changement remonte à l'extrême fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, d'après le décor flamboyant du nouveau couronnement. *"L'esprit des châteaux de la Loire est déjà là"*, notait André Mussat à propos de ce portail.

On fait généralement remonter au XVII^e siècle la construction du petit pavillon d'habitation de la tour nord. Le Plan du *Château fort* le mentionne comme abritant les *"appartements au-dessus du Donjon"* et il sert encore à l'habitation en 1805⁹. Une tradition conservée au château assurait que ce pavillon avait été aménagé par Marie Fouquet, marquise de Charost, reléguée à Ancenis après la disgrâce de son père¹⁰. Mais il existait un bâtiment antérieurement, puisqu'un texte de 1612 mentionne la fourniture de pièces de fer *"pour mettre à la cheminée du logis neuf du donjon"*.

Ce pavillon s'est modelé sur les structures antérieures. Le parement intérieur des murs a été conservé : on y a retrouvé les ouvertures d'une série de canonniers. Mais, à l'extérieur, les murs très larges ont été amincis jusqu'à ne plus présenter qu'une petite fraction de leur épaisseur initiale, sauf face à la cour où le mur a été conservé dans toute son épaisseur. Cette épaisseur est telle qu'on a pu aménager au-dessus deux chambres supplémentaires d'une confortable largeur.



Dégagement d'une canonniers sur la tour nord

Vestiges d'une des dix grandes canonniers qui existaient au sommet du massif d'entrée. On voit ici l'ébrasement extérieur (dérasé) de la canonniers qui traversait la paroi de la tour. A gauche, on aperçoit l'embrasure intérieure encadrée de grès, qui s'ouvrirait dans une chambre de tir, réutilisée pour la construction d'un pavillon d'habitation au XVII^e siècle.

9. *Voyage fait à Ancenis...*, Ursulines de Chavagnes-en-Paillers.

10. *Voyage fait à Ancenis...*

UN DISPOSITIF D'ENTRÉE ORIGINAL

Le dispositif d'entrée du château d'Ancenis se révèle tout à fait original par son plan, ses dimensions et sa qualité architecturale. Dans un châtelet classique à deux tours, la porte, précédée d'un pont-levis, s'ouvre entre les tours et donne accès à l'intérieur du château par un couloir placé dans l'axe de la porte. La porte d'entrée et la sortie sur la cour sont face à face, dans le même axe. C'est le dispositif visible par exemple au château de Nantes.

Au château d'Ancenis, un système très différent a été imaginé. La porte qui s'ouvre entre les deux tours, sous un grand arc surbaissé, n'est pas précédée par les ponts-levis. Ceux-ci sont décalés de 90° par rapport à leur position habituelle et reportés dans une salle située à l'intérieur du château : exemple exceptionnel de ponts-levis couverts. Il existait deux ponts-levis : un grand pont qui desservait une porte charretière et un petit desservant une porte piétonne. Ce dernier devait souvent être seul abaissé. Ces ponts donnaient accès à une vaste galerie dont le plan était coudé, afin que la sortie se retrouve face à la cour. Ainsi l'entrée et la sortie du passage, décalés latéralement, ne se trouvaient pas en face l'un de l'autre. Cela semble unique en France.

La salle des ponts-levis

La salle des ponts-levis est une grande pièce voûtée, approximativement carrée (5,40 x 6 m)¹¹. Les visiteurs ont du mal à se représenter son aspect au temps où elle abritait encore les ponts-levis. La salle a été littéralement éventrée en 1867-68 quand on a fait sauter la plus grande partie du bloc qui la fermait en arrière. Cet énorme massif atteignait près de 9 m d'épaisseur. L'amorce en reste visible au fond de la salle.

Moins grave (parce que réversible) est le comblement de la fosse au-dessus de laquelle s'abattaient les ponts-levis. Cette fosse avait environ 5 m de profondeur. Le remblaiement ne s'est pas arrêté au niveau de la fosse. C'est tout le sol de la salle et de la galerie qui a été relevé. Deux raisons à ce remblaiement : niveler la galerie qui montait en pente douce vers la cour et rejoindre son niveau, lequel fut remonté à une époque inconnue d'une trentaine de cm aux abords du massif d'entrée et du Grand Logis¹². L'apport de remblai varia donc de 0,90 m dans la salle des ponts-levis à 0,30 m environ à la sortie sur la cour.

L'emplacement des ponts-levis est facile à reconnaître : deux portes encadrées de feuillures rectangulaires dans lesquelles s'encastrent les tabliers des ponts-levis, de 4 m de longueur. Les rainures qui les surmontent, en se prolongeant dans la voûte, servaient au passage des flèches auxquelles les tabliers étaient suspendus par des chaînes. Un contrepoids à l'extrémité des flèches équilibrait l'ensemble et permettait d'abaisser ou de relever facilement les ponts-levis.

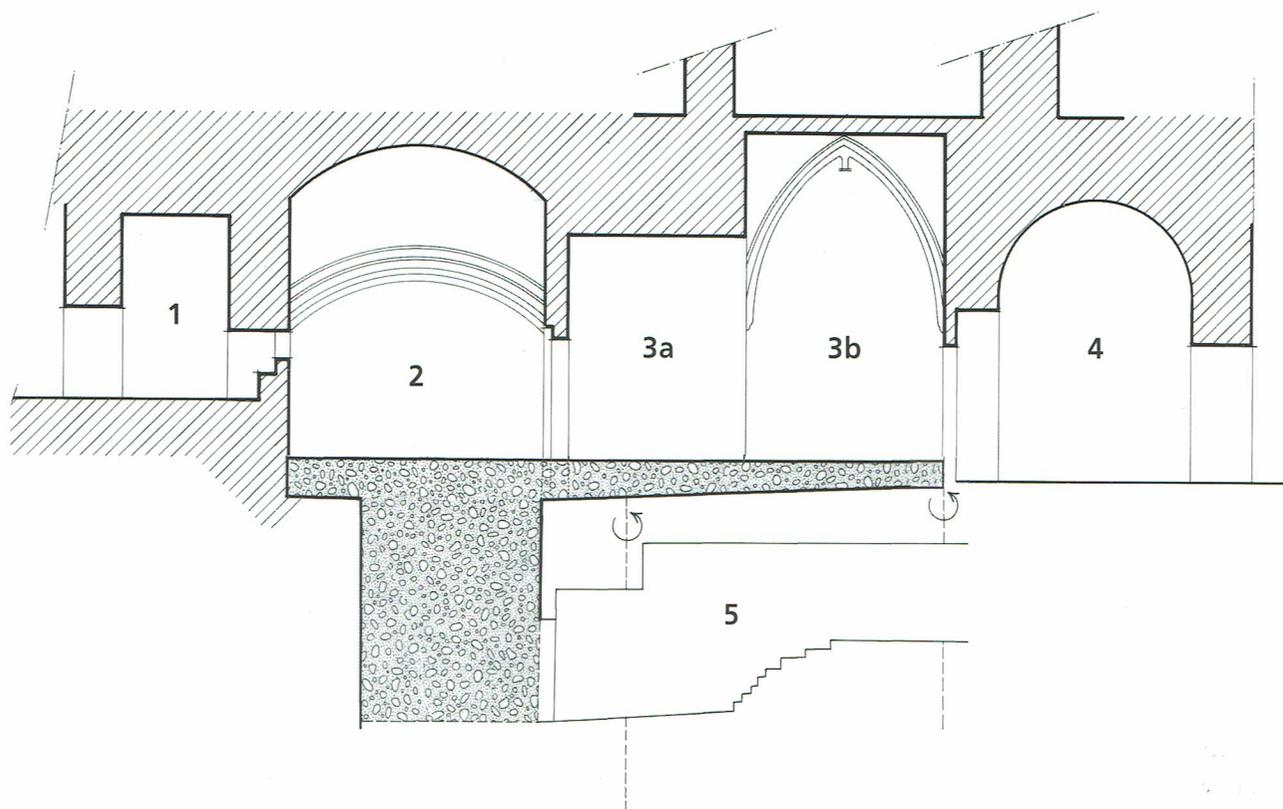
La galerie d'entrée

La salle des ponts-levis est suivie d'une vaste galerie qui conduit à la grande cour du château. Une première partie, longue de 3,50 m, large de 3 m et voûtée en plein-cintre débouche sur un grand hall, plus élevé, qui lui est perpendiculaire. Ce hall, long de 11,20 m, large de 4,30 m, est couvert par deux voûtes jumelles sur croisée d'ogives. Au centre, une rainure ménagée entre deux arcs doubleaux permettait de faire coulisser une grande herse de 4,50 m de largeur.

Le décor de ce hall subsiste en grande partie. Les deux voûtes possédaient chacune en son centre une clé pendante dont une seule est conservée. Elle comporte un écu carré, entouré d'une couronne de branchages entrecroisés. Sur l'écu, on reconnaît la trace des trois quintefeuilles des armes d'Ancenis, martelées pendant la Révolution.

11. Un pont-levis est encore indiqué à cet emplacement par le *Plan du Château fort*, bien que l'entrée soit mentionnée comme désaffectée. Des réparations aux ponts-levis du Château sont effectuées en 1611 (A.C. Ancenis, II 1).

12. Sondages de l'INRAP, mai 2004.



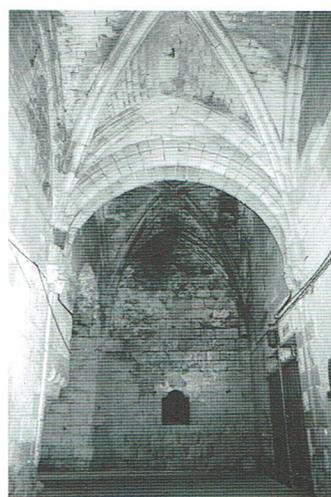
Coupe schématique de l'entrée du château (vue depuis la cour)

- 1 – Petit poste de guet surveillant la salle des ponts-levis, comportant une cheminée et sur les murs duquel on été découverts des graffitis.
- 2 – La salle des ponts-levis par où on pénétrait dans le château. Au fond, le grand arc tendu entre les tours. Les ponts-levis s'abattaient au-dessus d'une fosse d'environ 5 m de profondeur, aujourd'hui comblée. Le sol actuel est à 0,90 m au-dessus du sommet de la fosse.
- 3 – La galerie d'entrée. La première partie (3 a), voûtée en plein cintre, débouche sur un vaste hall couvert par des voûtes sur croisées d'ogives (3 b). Le sol a été remblayé jusqu'au niveau du sol de la cour.
- 4 – Salle voûtée (corps de garde).
- 5 – Escalier descendant de la cour jusqu'au fond de la fosse des ponts-levis. De là, il devait être possible de descendre dans les fossés, puisqu'on voit sur une gravure une poterne située entre les deux tours à plusieurs mètres sous le niveau du petit jardin actuel. L'entrée de l'escalier se trouve à droite du portail de la salle des voûtes (voir p. 56 et 64).



La porte charretière

Au fond, la salle des ponts-levis. La photo montre l'ouverture de la porte charretière surmontée des deux rainures à travers lesquelles pivotaient les bras (ou "flèches") grâce auxquels on relevait le pont-levis, suspendu par des chaînes. La porte piétonne n'est pas visible sur la photo.



Le "hall" voûté

Avant d'arriver à la cour, on débouchait dans un vaste hall couvert de deux belles voûtes sur croisées d'ogives, à nervures prismatiques. Entre ces deux voûtes pouvait s'abattre une grande herse pour barrer le passage.

Après que l'entrée eut été désaffectée (une nouvelle entrée ayant été construite au nord de la cour), la galerie fut divisée en deux niveaux. On voit encore dans ses parois des trous et des saignées qui attestent la mise en place de poutres et donc l'aménagement d'un grenier. Dans l'une des voûtes du hall a été ouvert un orifice rectangulaire qui servait probablement à accéder par une échelle au bâtiment situé au sommet du massif d'entrée. Nous ne savons pas à quelle époque remontait ce grenier.

La raison d'être de ce dispositif original

La disposition en chicane de cette entrée obéit au souci des constructeurs de la mettre à l'abri du canon. Face à la ville, l'entrée du château se présente comme un bouclier continu. En arrière de la salle des ponts-levis, un énorme massif de maçonnerie s'élevait dans l'axe du portail, là où l'on attendrait un couloir débouchant à l'intérieur de l'enceinte. La galerie d'entrée et son ouverture sur la cour étaient protégées quant à elles par la masse pleine de la tour nord. Le passage était donc ménagé entre trois énormes "montagnes de maçonnerie" : celles des deux tours rondes, et celle non moins considérable qui fermait la salle des ponts-levis.

L'entrée du château d'Ancenis témoigne d'une double préoccupation de ses constructeurs. Préoccupation défensive, d'abord : il s'agissait d'adapter la fortification à la menace croissante de l'artillerie. Le châtelet d'entrée est devenu ici un énorme bloc associant trois gros massifs de maçonnerie et abritant un dispositif d'accès original et complexe. Souci du faste et du décor, ensuite : il conduit à doter l'entrée d'un décor raffiné et fragile. On retrouve à l'intérieur, dans l'architecture et le décor de la galerie d'entrée, le même souci d'apparat qu'à l'extérieur, à mettre évidemment en relation avec le rang et le rôle politique du maréchal de Rieux à la fin du XV^e siècle.

La suite de salles qui forme le passage d'entrée a conservé pour l'essentiel sa configuration de la fin du Moyen Âge. Malgré son triste état actuel de dégradation, cette entrée peut retrouver dans l'avenir, à l'occasion de sa restauration, la plupart de ses dispositions d'origine. Il est possible de restituer la pente de la galerie en revenant au niveau du sol d'origine. Quant à la salle des ponts-levis, elle pourrait retrouver son volume et ses proportions par un déblaiement du sol, ainsi que de la fosse des ponts-levis, et la reconstruction d'un mur fermant la salle face au portail.



Culots sculptés encadrant le passage de la herse dans le "hall" voûté

Les nervures des voûtes retombent sur des culots figurés représentant des animaux ou des écussons. Ceux qui encadrent la herse, sculptés dans le granit, sont parfaitement conservés, hormis le martelage des armoiries. Ils représentent, d'un côté, deux têtes d'animaux (un chien montrant les dents et un bélier), et de l'autre deux écus aux armes bûchées, dont l'un portait les armes d'Ancenis. Les autres culots, en tuffeau, ont moins bien traversé le temps. L'un d'eux a même disparu.

L'HISTOIRE ET LES ARCHIVES

Il est encore difficile d'établir une chronologie précise de la construction et des transformations du massif d'entrée. L'époque de sa construction n'est pas connue avec certitude. Elle se rattache probablement aux campagnes de travaux menées au château par les Rieux après 1450, sur l'incitation des ducs de Bretagne. Ces campagnes s'étendent sur une quinzaine d'années, soit du fait de l'importance du chantier, soit qu'il ait traîné en longueur. Une "*grant tour neuffve*" semble en cours de construction en 1454¹⁴. En 1457, François de Rieux est autorisé par le duc Pierre II à prélever un billot pour les "*fortifficacion, emparement et reparacion par luy encommencez en son chasteau d'Ancenis*". L'autorisation est renouvelée en 1459 "*vu lindigence desdictes fortificacion et reparacion bien licites et necessaires a estre faictes et parachevées*", puis de nouveau en 1461¹⁵. En 1468 encore, la levée d'un billot est accordée pour "*la fortificacion du chateau*"¹⁶. Mais les textes ne disent pas grand-chose sur la nature des travaux réalisés.

Le siège de 1488 entraîne des destructions très importantes pour le château. L'artillerie française vient vite à bout des fortifications. "*Ceux de l'artillerie besongnoient si bien, raconte le chroniqueur Jaligny, qu'il n'y demoura muraille ne fortificacion entiere*"¹⁷. La place capitule au bout de quelques jours. Charles VIII adresse à La Trémoille, chef de son armée, l'ordre de faire "*abatre demolir et du tout razer le chasteau*". Il revient à la charge quelques jours plus tard, en apprenant que la démolition est restée insuffisante et qu'il "*en reste encore beaucoup qui seroit chose aisee a remparer et remettre en puissance. Faites y besogner en telle mesure que le tout soit si bien rasé et comblé qu'i n'y faille plus revenir*"¹⁸. Cette insistance laisse donc supposer une démolition de grande ampleur, que confirme Jaligny : "*la place feut tout razée et les fossés qui estoient taillez dans le roc comblez*".

Le château était donc certainement en grande partie à reconstruire à la fin des hostilités. En 1490, la duchesse Anne accorda 100 000 écus d'or au maréchal de Rieux "*pour le recompenser en quelque maniere des pertes qu'il a souffertes de la part desdits François, qui ont brulé & razé les places & chasteaux d'Ancenis, Rieux, Rochefort, Elven & autres maisons*"¹⁹. Une partie de cette indemnité servit sans doute à la reconstruction du château d'Ancenis. On est certain qu'un premier versement au moins eut lieu²⁰.

Les textes confirment qu'une campagne de grande ampleur eut lieu vers 1490-1500. C'est d'abord une allusion aux "*œuvres et reparacions du chasteau d'ancenis*" dans les comptes de la baronnie, vers 1493. Puis la mention dans l'Inventaire des archives du château de "*plusieurs autres comptes de receptes et mises pour les réparations du chasteau d'Ancenis*" vers 1500²¹. Ces comptes sont rendus par Michel Fournier, indiqué par ailleurs comme "*miseur des eupvres du chasteau*". Mais nous ne savons pratiquement rien sur la nature de ces travaux. La seule indication retrouvée est la mention en 1505 d'une somme affectée à "*l'édifice du portal d'Ancenis*", déjà mentionnée plus haut²².

Il est probable que le massif d'entrée a été construit antérieurement à 1488. La campagne de reconstruction aurait pu concerner la réfection du couronnement des tours. C'est alors qu'on aurait édifié le parapet crénelé actuel, condamnant ainsi les canonnières qui faisaient face à la ville. Preuve manifeste que la préoccupation défensive s'estompait, avec la nouvelle situation politique créée en Bretagne par le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. ■

14. A.D.L.A., E261, cahier 2, f° 7 v°.

15. A.D.L.A., B2, f° 105-106.

16. A.D.L.A., B12838, f° 243 v°.

17. Guillaume de Jaligny, Histoire de Charles VIII, roy de France, Paris, 1617, p. 87-88

18. Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis II de la Trémoille pendant la guerre de Bretagne, publiée par Louis de la Trémoille, Paris, 1875.

19. A.D.L.A., B12, f° 138-140.

20. A. de la Borderie, choix de documents inédits sur le règne de la duchesse Anne en Bretagne, *Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. d'I.-et-V.*, TVI, 1868, p. 341-342.

21. A.D.L.A., E281, f° 76 v°.

22. A.D.L.A., E280, cahier 1, f° 12 v°.

Relevés : "*Chantiers du château*" et service des Sites et Monuments. Mise au net et dessin des objets : Isidoro Villota.
Photos, sauf indication contraire : Bertrand Boquien.